

Spécial Fribourg

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **65 (1977)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Spécial Fribourg

Elvia LEFEVRE de WIRZ et la femme fribourgeoise

et l'on y parle allemand, alors qu'à Fribourg ce n'est pas toujours le cas. Depuis quelques années seulement il est possible d'obtenir les renseignements des offices cantonaux (impôts, AVS, etc.) en allemand.

Il n'y a pas vingt ans que l'école normale ne comportait que des classes de langue française pour les jeunes filles. Celles-ci étaient obligées de faire les études en français et d'enseigner ensuite en allemand. L'alternative était de partir dans un autre canton. Bien souvent les jeunes qui faisaient des études hors du canton ne revenaient plus. Comme minoritaire les difficultés d'avancement étaient trop grandes.

Il est difficile de trouver des représentantes pour le Centre de Liaison, car elles doivent être capables de suivre les discussions et de se faire comprendre en français. Officiellement les deux langues sont admises et le comité fait l'effort de traduire toutes les communications. Ce même problème se répète jusqu'au Grand Conseil qui ne dispose pas encore d'une installation pour traductions simultanées.

Des discussions franches en petits groupes, sur des problèmes communs, seraient un moyen efficace pour arriver à mieux nous connaître et mieux nous comprendre. Je suis heureuse que cela se fasse pour l'étude de la nouvelle loi scolaire.

Hélène Brechbühl

La minorité linguistique dans le Canton de Fribourg

La langue est un moyen de communication. Par elle nous transmettons nos pensées et nos idées aux autres. Habiter un canton bilingue peut être une chance, un enrichissement entre différentes cultures; mais ceci ne peut se réaliser que par des efforts et de la compréhension réciproques. Le danger de rester dans l'isolement est grand. Il faut un effort permanent pour trouver et maintenir les contacts dans notre canton.

Dans le district du Lac le problème des minorités se pose doublement: la plupart des citoyens sont de confession réformée, alors que le canton est en majorité catholique. Avec la Singine nous parlons allemand, alors que les cinq autres districts sont de langue française. Berne est proche



Fribourgeoise d'adoption et Suisse, mais Panaméenne d'origine avec du sang indien, Inca précise-t-elle, Elvia LE-

FEVRE de WIRZ est une charmante quarteronne. Femme de médecin, mère de quatre enfants, journaliste, elle nous dit comment elle voit la femme fribourgeoise:

— Je vois autour de moi trois catégories de femmes: il y a celles qui sont intéressées par la vie publique, actives, disponibles; il y a celles qui ont été contentes d'accéder aux droits civiques, mais laissent faire les hommes...; et puis, il y a les autres, les plus nombreuses, qui ont des difficultés économiques, les mères de famille sans aide, les femmes de la campagne qui, malgré la mécanisation, ont une lourde tâche. Toutes ces femmes n'ont pas le temps de se cultiver intellectuellement, mais elles sont braves, pêtées de bon sens. Les femmes de notre canton n'ont pas à être complexées parce qu'elles habitent une contrée agricole; dans le marasme actuel, (la crise est mondiale, vous savez?) ce sont les gens qui travaillent la terre qui s'en sortiront, vous verrez...

— Parlez-nous un peu de la libération de la femme, voulez-vous?

— Là, nous sortons du domaine strictement fribourgeois, je parle en général: je ne crois pas à la libération de la femme, je crois à la libération du couple, de la famille. L'image de la femme au foyer, gardienne du feu, date du temps des cavernes où la femme entretenait le feu pendant que l'homme était à la chasse. A son retour, elle lui cuisinait de bonnes choses... Cette image doit changer; ce n'est pas la femme seule qui doit entretenir le feu, l'homme et les enfants doivent participer. Lorsqu'un de nos fils se marie, demandons-lui s'il compte épouser une femme ou une bonne; et conseillons-lui d'épouser une femme avec laquelle il partagera tout. J'ajouterais que la femme, qu'elle travaille dans son ménage ou aux champs mérite un salaire.

— Je voyage beaucoup, je visite des pays sous-développés, je suis témoin de l'exploitation des femmes et des enfants. Et j'apprécie infiniment le fait que chez nous en Europe, la femme, même celle qui accomplit les tâches les plus humbles, le fait dans la dignité. Car, c'est bien là l'essentiel, que la personne humaine accède à la dignité.



Cuisine fribourgeoise

La gastronomie fribourgeoise est profondément ancrée dans le terroir, les vastes régions campagnardes livrant à la consommation des produits délicieux. Elle est influencée par les deux cultures qui se partagent le canton: deux tiers des habitants mangent «à la française», un tiers apprécie plutôt des mets germaniques mais souvent, des deux côtés avec «l'accent» de l'autre. On mange comme on parle...

La campagne a conservé le célèbre «menu de Bénichon», repas folklorique dont les gens du XXe siècle ne prennent souvent qu'une partie pour un repas de fête très convenable. Un plat et ses accompagnements suffisent même à les satisfaire.

En ville, la vieille cuisine bourgeoise française a toujours la faveur. Cependant on y apprécie aussi à leur juste valeur les mets simples et savoureux qui nous viennent du terroir.

Voici deux recettes: la première est tirée du menu de bénichon dont elle est une «entrée»; la deuxième est un dessert apprécié des gourmets de Fribourg.

Menu proposé:

assiette de crudités
ragoût de mouton aux raisins
purée de pommes de terre
poires au chocolat.

Ragoût de mouton aux raisins

1 kg. viande de mouton (épaule ou poitrine coupée en petits cubes)
30 g. graisse
40 g. farine
2 dl. vin blanc
2 à 3 dl. bouillon ou eau
2 carottes coupées en 4
1 oignon piqué
1 bouquet garni thym
1 ou 2 gousses d'ail
1 tomate ou une petite c. de concentré de tomate
80 à 100 gr. de raisins secs (gros)

Faire rissoler la viande dans la graisse chaude; dégraisser et déglacer avec le vin; saupoudrer la viande de farine; ajouter tous les assaisonnements et le bouillon pour faire la sauce. Ce ragoût doit cuire doucement durant 2 heures environ sur la plaque ou au four. Faire attention à ce qu'il garde une bonne sauce. Vers la fin de la cuisson, on passe la sauce et on ajoute les raisins qui doivent mijoter un moment et gonfler dans la sauce, vérifier l'assaisonnement qui doit être relevé. Se sert de préférence avec une purée de pommes de terre.

Gâteau fribourgeois aux amandes

Pâte feuilletée pour une plaque de 30 cm de diamètre (500 g.).

Canton agricole

17% de la population s'adonne à l'agriculture. Aussi suis-je allée questionner un couple d'agriculteurs.

M. et Mme Droux habitent La Joux, village de 300 habitants qui se situe aux confins des districts de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse. A eux deux ils exploitent le domaine paternel d'environ 20 poses fribourgeoises. Ils vivent uniquement de leur bétail. La région fait partie de la zone de montagne en ce qui concerne le bétail.

— Comment avez-vous enduré la sécheresse de l'été passé?

— Pendant 3 semaines nous sommes partis tous les matins pour aller faire les foins au-dessus de Montreux. Avec notre tracteur et nos chars nous les avons ramenés à la maison. Malgré cela nous avons dû diminuer le bétail; au lieu de 12 vaches et autant de génisses nous n'avons plus que 9 vaches et 7 génisses.

— Vous, Madame, quel est votre place sur ce domaine?

— Je tiens le ménage, m'occupe de mes trois enfants, 6, 9 et 12 ans. J'aide à l'écurie quand c'est nécessaire, en été aux travaux dehors. J'ai un grand potager. En hiver, quand l'occasion se présente j'accepte d'aller travailler occasionnellement. Cette

année j'ai pu aider à monter de petits sapins de Noël givrés.

— Que faites-vous de vos légumes?

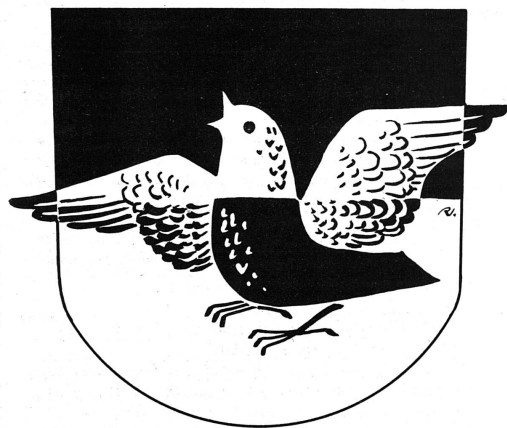
— Nous en consommons, faisons beaucoup de conserves (congélateur) et surtout régalons notre parenté, car mon mari et moi avons l'un 12 l'autre 9 frères et sœurs qui avec leur famille viennent passer toutes les fêtes et maints dimanches ici. Ils repartent avec une bonne provision de légumes. J'ai aussi lancé la fabrication du cidre doux dans la région. Durant tout l'automne je vais faire des démonstrations de ferme en ferme.

— Avez-vous un souci majeur?

— Oui, un tout grand souci. Si l'habitation a été restaurée et se trouve en parfait état il en est tout autrement du rural qui menace ruine. Reconstruire? Avec quel argent? S'adresser à un entrepreneur? C'est beaucoup trop cher. Alors nous avons décidé de le faire nous mêmes. Nos nombreux frères nous donneront des coups de main.

Déjà maintenant M. Droux fait toutes les réparations lui-mêmes: voiture, tracteur, menuiserie, peinture, etc. Combiner une charpente métallique, élever un toit, des murs ne lui fait pas peur. Mais il faudra des années...

Comment ne pas penser au Vieux Chalet détruit et reconstruit plus beau qu'avant?



Hommage à nos députés femmes

En 1971 nous avons obtenu le droit de vote à la fois sur le plan cantonal et fédéral. Aujourd'hui une Fribourgeoise fait partie du Conseil national. Il s'agit de Mme Liselotte Spreng PRD. Depuis l'autome passé 14 Fribourgeoises siègent au Grand Conseil:

Mesdames AEBISCHER Gertrude, PS; BAERISWYL Irène, PS; BOCHUD Marie-Thérèse, PDC; DEGLISE Elisabeth, PDC; DEVAUD Denise, PS; DUBAS Jeanne, PRD; DUC-JORDAN Madeleine, PICS; FRIOLET Judith, PRD; LANG Silvia, PRD; NORDMANN Claire, PS; PITTET Eveline, PAI; PRELAZ Annemarie, PDC; SCHWAB Hanni, PDC; TORCHE Marie-Françoise, PDC.

A toutes nous disons un grand merci pour le courage et le sérieux avec lesquels elles accomplissent leur tâche et formulons des vœux de bonne et fructueuse législature.

Lisez Femmes suisses



Garniture:
250 g. amandes mondées et moulées.
½ verre d'eau
60 g. de beurre
125 g. de sucre
50 g. écorce de citron ou d'orange confite (citronat)

Foncer une plaque avec une couche mince de pâte feuilletée.

Mélanger, en chauffant, l'eau, le beurre, le sucre; y ajouter les amandes et bien remuer. Etaler cette masse sur la pâte (lorsqu'elle est froide). Recouvrir de croissillons de pâte et décorer les interstices avec de petits morceaux de citronat. Dorer le dessus à l'œuf et faire cuire à four assez chaud comme une tarte. Se sert froid accompagné de vin à dessert (ou d'une tasse de café).

Mad. Rudi

Spécial Fribourg



SARINE

*Un vif ruban d'eau
onde sans bateau
longé de falaises
de côtes ou de prés
tourne entoure fléchit
d'un rinceau liquide
cursif juvénile
la petite ville
Il l'enserme sans heurt
l'irrigue avec rondes
lui baigne les pieds
fut son défenseur*

*Elle y mire ses ponts
et l'adonne de pierre
d'églises de maisons
La charge de ses rives
donnait titre jadis
à leur escarpement
La charge d'aujourd'hui
devient lourde et massive
mais le ruban d'eau vive
à des bords encore beaux.*

Marie-Thérèse DANIELS

poème tiré de l'ouvrage « Passe-Ville, Passe-Maisons », Edition Le Cassetin, Fribourg.



Un canton qui chante

S'il est un canton qui s'adonne à l'art choral depuis de nombreuses décennies, c'est bien celui de Fribourg. A l'origine il y eut un promoteur qui insufla au cœur du Fribourgeois l'amour du chant; j'ai nommé l'abbé Bovet. Sa haute stature, sa figure souriante auréolée de cheveux indisciplinés est encore présente dans le souvenir des chanteurs d'un âge certain. Il fit chanter le canton entier de la Gruyère à la Broye, de Fribourg à Châtel.

Il fit de Hauterive, Ecole normale cantonale, une pépinière de directeurs de chant. En restaurant les Céciliennes, qui étaient une rencontre des chorales paroissiales, il créa une émulation de bon aloi. Chaque paroisse, même la plus petite, avait sa société de chant, chœur d'hommes à l'origine. Ces amateurs placés sous la baguette de leur instituteur dévoué répétaient sans relâche des messes polyphoniques, les pièces de plainchant pour les offices de chaque dimanche. L'étude du plainchant donnait aux voix mâles de ce temps-là un velouté, une souplesse qu'aucune autre musique ne peut apporter. D'aucuns en ont encore la nostalgie.

Il n'est pas que l'art religieux qui bénéficia des talents de l'abbé. Poète et compositeur, il édita une

multitude de chants populaires qu'on chantait et qu'on chante encore en toutes circonstances: veillées familiales, bénichons, sorties de société; toujours et partout, aujourd'hui comme autrefois retentissent les chants de l'abbé. Son oeuvre est une richesse inépuisable d'airs enrobés de poésie; il en est de graves et de gais, de nostalgiques et d'humoristiques. Et ses festivals? L'immense succès que connurent les extraits qui en furent donnés en 1976 à l'occasion de la Fête cantonale des chanteurs fribourgeois à Fribourg sous la direction de Pierre Kaelin, prouve que cette musique ne vieillit pas, qu'elle incarne, l'âme de ce canton, qu'elle est sa santé morale, mieux encore, l'hygiène du pays.

Qu'en est-il aujourd'hui, 25 ans après la mort du magicien Bovet? Les chœurs d'hommes sont devenus des chœurs-mixtes; ils profilèrent à un rythme réjouissant! A côté des chorales paroissiales qui se sont adaptées à la nouvelle liturgie, des ensembles profanes, folkloriques, dansants, sont nés un peu partout. D'autres musiciens ont repris le flambeau des mains de l'abbé comme les Kaelin et les Chevaux. D'autres jeunes talents surgissent et déjà font bonne figure auprès des aînés. Concerts et manifestations foisonnent en fin de semaine. Certains groupes atteignent presque la perfection. Il en va de même dans les chorales enfantines; on y décèle le même enthousiasme, la même recherche du toujours mieux.

Heureux peuple qui sait chanter Dieu, le pays, le terroir, la joie de vivre! Heureux canton riche de poésie et d'harmonie!

M.-Th. Chassot



C'est grâce au Centre de Liaison fribourgeois qui groupe 34 associations féminines et mixtes que ces pages fribourgeoises ont pu être réalisées.

Suzanne Marmy,
La Longeraie, 1470 Estavayer-le-Lac
Gertrude Chablais,
rue de Morat 257, 1700 Fribourg

Les dessins sont de Rina Rio.

Une religieuse explique comment elle accorde sa vie avec sa profession

Répondre à une question si complexe en quelques lignes, n'est pas chose aisée pour la raison bien simple que le lecteur est peut-être insuffisamment renseigné sur le sens de la vie religieuse.

Si je travaille comme animatrice rurale, tant au niveau de la vulgarisation féminine agricole qu'à celui de la formation chrétienne permanente des adultes, c'est d'abord pour avoir répondu à l'appel du Christ entendu à travers la voix de femmes et d'hommes du monde rural. C'est aussi parce que, ayant vécu un bon nombre d'années à la campagne, j'ai mesuré la distance qui sépare les milieux ruraux des centres de formation.

Parce que je me sens solidaire du monde rural, particulièrement de la femme paysanne, j'essaie d'être présente, d'écouter, d'accueillir ce qui fait sa vie afin

de pouvoir me mettre à son service et de répondre à ses besoins. Comment cela?

Tout d'abord, en aidant la formation de groupes, en suscitant les membres de ces groupes à prendre des responsabilités, des initiatives.

Pour répondre aux demandes, j'organise des cours qui varient au gré des besoins. En général, les cours pratiques alternent avec l'étude de notions théoriques de comptabilité, de gestion, de civisme, de psychologie qui nous acheminent vers la redécouverte du sens de la vie.

Si je puis m'engager à plein temps dans ce travail, prendre le parti des moins favorisés, c'est grâce à mon appartenance à une famille religieuse. Membre de l'Eglise, d'une Congrégation, je trouve à travers elles des moments de recueillement, de silence, des moyens de ressourcement qui me sont indispensables.

En définitive, à la question qui m'est si souvent posée, je réponds que je n'ai pas à accorder ma vie religieuse à ma vie professionnelle. Toutes deux tendent à répondre à l'Évangile, aux besoins actuels de l'Eglise et du monde et à leur attente.

Sr Michelle Piquerez

Fribourgeoise, ouvrière à mi-temps

Dans nos chefs-lieux de district et certains grands villages se sont implantées de petites industries qui engagent volontiers de la main d'oeuvre féminine, en partie à mi-temps. Les Fribourgeoises très travailleuses s'y engagent volontiers.

G.S. est mère d'une famille de quatre enfants entre 14 et 28 ans dont trois sont mariés. Depuis neuf ans elle travaille à mi-temps dans une fabrique qui fait des relais, des compteurs, etc. pour les téléphones. Elle contrôle les pièces terminées.

— Pourquoi avez-vous accepté ce travail?

— Lorsque les enfants étaient petits pour nouer les deux bouts, car mon mari est menuisier-monteur. Sans mon apport nous n'aurions jamais pu bâtir notre jolie maison familiale. Aujourd'hui, je continue à travailler — j'espère pouvoir le faire jusqu'à l'AVS — pour ma santé, car partir tous les matins à l'usine demande une vie régulière. Ainsi on reste « dans le bain », on mène une vie active, on s'intéresse à quantités de choses (questions sociales, problèmes des autres), on établit des contacts. Ce que je gagne me permet de faire quelques voyages avec mon mari.

— Et l'après-midi, que faites-vous?

— Tout d'abord il y a quelques travaux au ménage, en été c'est le jardin qui est mon passe-temps préféré. Puis nous engraissons des poulets et élevons des lapins. En hiver je tricote beaucoup. Je sors aussi, je vais trouver mes enfants et promener mes petits-enfants.

— N'est-ce pas fatigant de vaquer au ménage, d'entretenir un grand jardin et de travailler en plus en dehors?

— Je dois dire qu'autrefois, quand les enfants étaient petits, j'avais encore ma mère avec moi. C'était une présence pour les enfants et une aide pour moi.

Marie-Thérèse DEWARRAT, artiste-peintre

Au salon 76 des artistes fribourgeois l'automne dernier, on remarquait huit oeuvres de Marie-Thérèse DEWARRAT, des huiles sur papier. Peinture extrêmement fine, d'une grande sensibilité, mais sans mièvrerie aucune. A un oeil superficiel, la peinture de cette artiste peut sembler hermétique, mais il faut s'en approcher sans hâte, se laisser pénétrer, et alors, les teintes, si douces, si retenues, se mettent à chanter et libèrent leur message.

Nous avons rendu visite à Mme DEWARRAT, femme d'un fonctionnaire en retraite, mère de trois enfants hors de la coquille. Ecoutons-la:

— Mon mari et moi sommes des amoureux de la nature: nous avons toujours vibré ensemble devant un beau paysage, un beau tableau. Un jour, le dernier des enfants avait je crois trois ans, mon mari est arrivé en disant: « il y a un cours de dessin pour adultes au Technicum, tu devrais y aller, ça commence ce soir ». J'y suis allée. J'ai vu des messieurs en blouse blanche peignant devant des chevalets. Je faisais demi-tour, lorsque le professeur m'a rattrapée en me demandant ce que je voulais. « Je veux apprendre à dessiner, mais je me suis trompée de salle » ai-je répondu. « Mais non, votre place est ici, dessinez-moi cette bouteille, a poursuivi le professeur ». Raymond MEUWLY, car c'était lui, m'a inoculé le microbe de la peinture. Je lui dois beaucoup; j'allais le voir dans son château de Misery, mon cartable sur mon vélo. Sa critique n'a jamais été négative; il trouvait toujours dans mes aquarelles maladroites, le petit point valable à partir duquel il pouvait m'encourager.

— Vous avez été lauréate chez les peintres du dimanche, n'était-il pas vrai?

— C'est exact. Le sujet était: une scène au marché.

— Maintenant, vous êtes une artiste reconnue, vous faites partie de la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes. Comment avez-vous pu concilier le grand travail qui vous a conduite au plein épanouissement de votre talent avec vos tâches ménagères et éducatives?

— La peinture est un art jaloux! J'ai beaucoup travaillé, mais j'ai eu de la chance. J'ai une bonne santé, je suis habile de mes dix doigts et ai de l'avance dans ma besogne. Mes enfants n'ont jamais eu besoin de mon aide dans leurs devoirs scolaires. Et puis, vous savez... je n'ai jamais « vu » la poussière... Mon mari, lui, la voyait et la prenait. Il m'a beaucoup aidée. Mon sens des couleurs a fait le reste.

— Merci Marie-Thérèse DEWARRAT, pour ce témoignage, pour la belle unité de votre vie de femme et d'artiste.

Devant une tasse de café avec une femme universitaire

La Cafétéria de l'Université de Fribourg. Dans l'arôme du café et la fumée des cigarettes, étudiants et professeurs circulent. On se salue. Le brouhaha est sympathique. Face à la déléguée du Centre de liaison, une jeune femme blonde et vive, toute de charme et de gentillesse. Elle se présente:

— Je me nomme Mireille KURMANN-CARREL. J'ai fait une licence en droit; maintenant, je suis assistante à mi-temps et je prépare une thèse, sujet: le nouveau Droit matrimonial.

— Votre mari est aussi étudiant. Comment vous organisez-vous dans votre ménage?

— Là, pas de problèmes! Nous nous partageons les tâches ménagères, mon mari est particulièrement calé en cuisine.

— Comment vous situez-vous, femme parmi les autres femmes, vous qui avez la chance de faire de hautes études?

— Je suis femme d'abord et juriste ensuite. J'ai toutes sortes d'activités à l'université, mais j'ai hâte de sortir de ce cercle malgré tout assez fermé, de me trouver dans la vie, avec les gens, femme comme les autres.

— Pensez-vous vous orienter dans une voie où vous aurez à prendre la défense de femmes ou d'enfants, par exemple?

— Il est encore trop tôt pour vous répondre. Car il faut aussi penser à la carrière de mon mari et pour cette raison, nous devrions nous absenter de Fribourg pendant quelques années.

— Et ensuite?

— Ensuite? Je ne puis vous dire avec précision ce que l'avenir me permettra d'entreprendre. Mais, soyez-en assurée, je n'abandonnerai jamais mon métier. Si j'ai des enfants et que l'exercice de ma profession ne soit plus possible pendant un certain temps, je prendrais une occupation bénévole, mais je ne décrocherais pas.

— Alors, nous nous retrouverons certainement, Mireille KURMANN!